



La femme du Président

Philippe Sarr

J'ai cliqué sur son profil. J'entendais Yvon qui ronflait à côté, affaibli par une migraine récalcitrante. Une heure que j'étais scotché devant mon écran, une habitude qui datait de l'époque où je vivais encore avec Nadia, une de *Body art*, justement, qui vantait les mérites d'une sensualité libre et absolue :

– Tu dis jamais rien, on sait pas ce que tu penses, elle disait. J'ai besoin de mots, j'ai besoin qu'on me parle pour sentir que j'existe.

Je n'étais pas un moulin à paroles. Je lui répondais ça à Nadia. Ni Stéphane Bern. Une connerie de plus ou de moins, je n'étais pas à ça près, à mettre à l'actif d'une volonté délibérée de blesser, de faire mal.

J'avais tenu six mois, pas un de plus. Puis je m'étais rendu sur *Alizées.com*. Et là j'étais tombé sur elle. Carla, la femme du Président !

J'ai regardé ma montre. Il était 3 heures 30 du matin et il caillait à mort malgré les radiateurs à fond. *C'est l'hiver. Une période durant laquelle les gens se cherchent comme sur l'aire d'une autoroute verglacée, là où la vie nous abandonne parfois comme des poissons crevés.* Je caillais et je commençais à souffrir du dos et des épaules. J'étais comme un chauffeur de poids lourd usé par les kilomètres à travers les vertes campagnes de Lituanie. Aussi, j'ai envoyé à la va-vite : *le temps est aux escargots !* À des années lumière de là et au ras des pâquerettes. Chacun se débrouille comme il peut avec son corps et ses neurones.

Je me suis servi un cognac, un *Renaissance hors d'âge*. J'avais le message de Carla dans la tête, ainsi que son visage d'ange affriolant. Un ange que je trouvais paradoxalement beau et excitant. Sa bouche, notamment, un vrai cul de poule revu et corrigé par l'inoxydable Bacon ! Je me suis retourné pour m'emparer de mon verre de cognac. Patatrac, j'ai fait tomber la pile de bouquins que j'avais disposés sur ma table de travail. Deux Brautigan, un Camus et le *Kafka sur le rivage* de Murakami dont je m'étais servi pour mon pseudo et faire taire les mauvaises langues qui s'imaginaient

tout pouvoir et que posséder votre corps signifiait posséder votre esprit. C'était marrant parce qu'au début, lorsque j'avais commencé sur le site, les gens se disaient intimidés par ce jeune homme qui bousculait les clichés et les codes en introduisant de nouvelles manières de penser et de communiquer (je tenais cela de mon père !). C'est important de se rappeler qui l'on est et d'où l'on vient.

Aussi, j'ai signé de mon vrai nom et j'ai tout lâché. On aurait dit que les mots étaient une espèce de fluide compact mais léger qui s'enfonçait dans un plasma sombre et liquide. Là, une fenêtre s'est ouverte: *Carla souhaite entrer en relation avec vous* (elle parlait d'elle à la troisième personne !). *La Tête d'Épingle, Richelieu, samedi, 13 heures ! (Mon petit Trianon !)*

J'ai donc sauté le pas.

Je me suis approché d'Yvon. L'ai joué humble.

– *Le règlement du Site interdit qu'un white-card entre en relation avec un yellow-card, quel qu'il soit, sous peine d'éviction. Tu le sais ça !*

– Mais Carla, tout de même ! La femme du Président... Et puis *Qu'y a-t-il de plus scandaleux : séduire la femme du Président ou envoyer au goulag une bande d'immigrés clandestins ?*

Alors, elle l'a traité de con. Du haut de son mètre soixante-dix. Tous ces mômes dans la rue. Un type dont on ignore à cette heure-ci s'il est toujours en vie. Le rapport de l'IGS ? Caviardé ! Sûr qu'ils l'avaient occis, puis jeté dans la Seine comme un poisson crevé.

– Bon, on se calme là, Marie-Antoinette !

Carla me raconte qu'elle est allée rendre visite à son Président de mari pour lui confier qu'elle ne supportait plus de voir les quatre slips qu'il étend régulièrement sur son balcon pour les y faire sécher, que ce n'est pas très beau (Carla s'y connaît diablement en matière de jugement esthétique), qu'il pourrait les retirer, les faire sécher ailleurs (où ? c'était son problème), les remplacer par autre chose de plus joli peut-être (on y revient, l'esthétique !), quoi, il n'avait qu'à y réfléchir, des fleurs par exemple, des bégonias... Mais pas ces slips à la con avec des cerises ou des têtes de mort, pouah, c'est kitsch !

Porte qui claque et Carla, interdite devant la réaction d'un type aussi bourru et imprévisible : j'insiste, non, je n'insiste pas, je renonce, on ne sait jamais !

Carla est en grande forme, se jette sur les petites saucisses voltigeuses (en fait des sexes virtuels) qu'elle engouffre les unes derrière les autres avec une glotonnerie et une spontanéité ! Qui détonnent. Une telle vitalité. Une telle curiosité. Le musée du vent, à Calvi. Les chaises flottantes. Les perches du Nil. La réincarnation type moléculaire. Laïcité. Je me bidonne sur les vanes pourries du mari, tandis qu'alentours l'obscurité gagne.

La Syrie, à feu et à sang. Kadhafi, entrant dans Tripoli, victorieux. Des proches de Ouattara accusés de génocide. Des missiles israéliens détruisant un village palestinien.

Carla tout en nuances.

– Tu pratiques la sodomie ?

Yvon, en costard cravate rose, derrière moi. Porte-perroquet du Président.

– Oui, je fais. Oui, je pratique.

– Comme 20% de nos concitoyens, d'après un sondage IFOP, ajoute Carla.

– T'es viré, Phil. T'es viré mon vieux !